

Zeus, une fiction algéro-portugaise sur Manuel Teixeira Gomès, tournée à Béjaïa

Zeus, une fiction cinématographique algéro-portugaise, retraçant la vie du défunt président portugais, Manuel Teixeira Gomès (1862-1941), mort en exil à Béjaïa en 1941, arrive en fin de montage, selon la productrice, Amina Bedjaoui Haddad. Réalisé par Paulo Félipé Montéro, le film est déjà bouclé dans sa grande partie, notamment celle inhérente à la vie du président et à son parcours au Portugal. Il ne reste qu'à lui adjoindre les séquences en rapport avec Béjaïa, a-t-elle précisé, sans pour autant fixer de calendrier sur la fin du montage ou encore sur sa sortie en salle. Les dernières scènes ont cours actuellement à la Casbah de Béjaïa et devraient se poursuivre dans quelques quartiers de la ville, où le président avait pris le pli de s'y promener quotidiennement, attendant son retour à Lisbonne. Éta-

bli, en 1931, à la chambre «13» de l'hôtel «L'Étoile», aux abords de la place mythique du 1^{er}-Novembre (ex-place Gueydon), d'ailleurs restée en l'état à ce jour, Teixeira Gomes était, selon des souvenirs de citadins, un homme jovial, courtois, toujours élégamment vêtu, mais qui fréquentait peu. Hormis le pharmacien et son épouse (Algériens), et son inénarrable ami, Amokrane, avec lequel il a entretenu des relations fortes, il a vécu volontairement isolé jusqu'à sa mort, en 1941, préférant consacrer ses jours aux promenades, à la contemplation, à la lecture, à l'écriture et à l'échange épistolaire. Chaque matin, quant le temps le permettait, il avait pris l'habitude de s'attabler sur la terrasse de la place Gueydon, un magnifique balcon donnant sur le port et la rade de Béjaïa, duquel il suivait le mouvement des ba-

teaux. «C'est mon heure portugaise. Je l'ai appelée ainsi, parce que c'est l'heure à laquelle je reçois le courrier de mon lointain pays. J'apprends les nouvelles de mes amis, mes filles et de mes petits enfants que je n'ai pas connus. C'est l'heure la plus heureuse de ma vie», écrivait-il alors à l'un de ses meilleurs amis resté au pays, ne cachant pas son envie d'y retourner un jour. Pendant dix ans passés à Béjaïa, à l'hôtel «L'Étoile», il n'a jamais pris d'ailleurs un bail locatif de plus de huit jours, espérant pouvoir quitter son exil d'une semaine à l'autre. Il a dû finalement renoncer à son rêve, consacrant sa vie à l'écriture et produisant une pléiade d'œuvres magnifiques, dans divers domaines, mêlant le conte, le roman et le théâtre. L'homme, livresque dans ses connaissances, avait la sensibilité

à fleur de peau. Il écrivait sans arrêt.

Du reste, c'est sa passion pour les lettres et les arts qui l'a poussé en partie à quitter les travées du «Bélem», le palais présidentiel, en décembre 1925, s'étant retrouvé coupé, de tout ce qui faisait son bonheur alors, notamment les livres et les tableaux, mais aussi poussé à l'évidence par l'extrême agitation politique, entretenue alors par les tenants de la monarchie déchue et les partisans de la dictature salazariste. Contrarié dans son projet de fonder une République authentique, il décida de tirer sa révérence, après seulement 26 mois de gouvernance. Il décida de quitter son pays alors à bord du *Zeus*, un bateau en partance pour la Méditerranée, voyageant seul, jusqu'à son arrivée à Béjaïa, en 1931.